

B comme Broche en Argent ou sordide méprise

Le maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun en 1916, est devenu le chef de l'État Français en 1940. C'est lui qui organise la Collaboration avec l'Allemagne nazie. Afin de s'attirer les bonnes grâces des français, il propose de distinguer les veuves de guerre qui remplissent deux conditions : avoir perdu un mari lors de la guerre 1914-1918 et avoir aussi perdu un fils en 1940.

Sa popularité réside étrangement sur sa capacité à avoir enrayer l'offensive allemande en 1916 à Verdun en envoyant à la mort des centaines de milliers de soldats français afin d'économiser l'artillerie que l'on réservait à la future offensive sur la Somme de la même année. Offensive qui se révélera particulièrement inefficace. C'est dans cette bataille de la Somme que sera tué Léger Marie MAZERY frère de mon grand-père.

Le maréchal Pétain propose donc en 1943 d'attribuer aux veuves de guerre remplissant les deux conditions évoquées ci-dessus une **broche en argent à son effigie**. On ne sait s'il charge les mairies de faire l'inventaire des bénéficiaires ou s'il demande aux services des Anciens Combattants de le réaliser. Toujours est-il que le journal l'Ouest-Eclair (ancêtre du journal Ouest-France) publie le 13 novembre 1943 une liste des bénéficiaires de cette broche pour la Loire-Inférieure (devenue depuis la Loire-Atlantique). On y trouve la veuve MAZERY habitant à la Ménardière à Orvault. Compte tenu de cette adresse, il ne peut s'agir que de ma grand-mère Anne-Marie ROBERT veuve de Louis Pierre Marie MAZERY décédé en 1939. Si elle est bien veuve et a bien perdu son fils à la guerre en 1940, elle n'est pas veuve de guerre. En effet, son défunt mari a bien fait la guerre 1914-1918 mais il en est revenu vivant. Il est décédé chez lui à la Ménardière à l'âge de 67 ans.

S'agit-il d'une méprise avec sa belle-sœur Marie Anne EON veuve de Léger Marie MAZERY frère de mon grand-père ? Marie Anne EON est bien veuve de guerre car son mari Léger Marie MAZERY est bien mort lors de l'offensive de la Somme en 1916. En revanche, aucun de ses enfants n'est mort lors de la guerre 1939-1945.

Donc, aucune des deux belles-sœurs ne remplissait les conditions pour percevoir cette broche en argent. Pourtant, selon le journal Ouest-Eclair, les noms cités seraient ceux des veuves s'étant déplacées à la préfecture de Nantes pour recevoir cette distinction le jeudi 11 novembre 1943 !

On ne sait pas si cette distinction honorifique a été réellement remise à l'une ou à l'autre et en particulier à ma grand-mère citée par le journal . Nul ne se souvient dans la famille d'avoir vu cette broche en argent. C'est peut-être mieux ainsi, le malheur ne peut justifier une telle glorification guerre la part de ceux qui ont contribué à le réaliser !



NANTES



82 veuves de la guerre 1914-1918, dont un fils fut tué en 1939-1940, ont reçu une broche d'argent offerte par le Maréchal Pétain

Tenant à marquer sa bienveillante sympathie aux veuves de la guerre 1914-1918, à nouveau douloureusement atteintes par la perte d'un fils durant la guerre de 1939-1940, le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a fait remettre à ces femmes, doublement éprouvées, une broche en argent à son effigie. En Loire-Inférieure, 82 broches-souvenirs ont été ainsi attribuées.

M. le préfet Edouard Bonnefoy a tenu à remettre lui-même jeudi un certain nombre de ces broches au cours d'une brève, mais émouvante cérémonie que se déroula dans la salle du conseil départemental à la préfecture de Nantes.

Deux autres cérémonies semblables présidées par M. Manescaud, sous-préfet de Châteaubriant, et M. Benedetti, sous-préfet de Saint-Nazaire, se déroulèrent le même jour à Blain et à Pont-Château.

En raison des difficultés de transport une partie seulement des récipiendaires avait été convoquée. Les maires des communes seront, en effet, délégués par le préfet pour procéder à la remise des broches offertes par le Maréchal.

Nous donnons ci-dessous les noms des veuves de guerre qui ont pris part à la cérémonie organisée

à la préfecture de Nantes :

Mmes veuves Pelletier, 81, boulevard de l'Egalité, Nantes ; veuve Allaire, 6, rue des Orphelins, Nantes ; Colin, presbytère de Sainte-Thérèse, Nantes ; veuve Durchen, 47, rue Gutenberg, Nantes ; veuve Douard, 3, qual de la Maison-Rouge, Nantes ; veuve Bruais, 18, rue Claude-Bernard ; veuve Dubourg, 4, rue des Carmélites, Nantes ; veuve Dumoulin, la Maillardière, en Orvault ; veuve Eveno, place Saint-Martin, Nantes-Chantenay ; veuve Foucaud, à Sucé ; veuve Gouraud, 39, rue de Vertais, Nantes ; veuve Jarnier, 7, rue de Barbin, Nantes ; veuve Chapus, 3, rue Fanny-Pécot, Nantes ; veuve Legoux, rue des Moulins, La Montagne ; veuve Loisel, impasse de la Vierge, Nantes ; veuve Magdeleine, la Haute-Bretonnière, Saint-Jo ; ph-de-Portricq ; veuve Mazery, la Ménardière, en Orvault ; veuve Moisson, Le Terraudière, à Saint-Herblain ; veuve Moreau, Moulin Dubois, à Saint-Herblain ; veuve Portejoie, 21, rue Francis-de-Pressensé, Nantes ; veuve Pressensé, 80, avenue de la Solidarité, Nantes ; veuve Rousseau, la Poinvetière, au Loroux-Bottereau ; veuve Puplot, à Sucé ; veuve Terrien, 1, avenue Petite-Mittrie, à Nantes.

Extrait du journal Ouest-Eclair du 13/11/1943

L'évocation de cette sordide méprise fondée sur les ravages de la guerre dans ma famille proche concernée par la guerre, achève la triste relation de cette période relative à Seconde Guerre Mondiale que chacun voudrait considérer comme étant la dernière mais la folie des hommes en décidera autrement !